TNS | **Dossier de presse** 23-24

La Tendresse

4 | 14 oct

Texte
Julie Berès, Lisa Guez, Kevin Keiss, Alice Zeniter

Mise en scène
Julie Berès

« Les spectateurs ressortent ensemble, dans une envie contagieuse de faire évoluer les choses. »

– Julie Berès –

Contacts

TNS | Margaux Dulongcourty
Chargée de communication | presse et digital
03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10
m.dulongcourty@tns.fr

Plan Bey | Dorothée Duplan
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

La Tendresse

La metteure en scène Julie Berès a écrit la partition de ce spectacle avec les auteur·rices et dramaturges Lisa Guez, Kevin Keiss et Alice Zeniter, à partir d'un long travail d'enquêtes et de documentation et en se questionnant sur la construction du masculin hier et aujourd'hui : qu'ont hérité les jeunes hommes des modes de pensée et d'éducation de leurs pères ? Quels rapports ont-ils avec les femmes, notamment après le mouvement #MeToo ? Quelles injonctions contradictoires pèsent sur eux ? Quelles représentations les ont forgés ? Sur scène, huit interprètes, acteurs, danseurs, tous performeurs, expriment avec les mots et le corps leurs colères, leurs espoirs et contradictions. Avec énergie et humour, ils questionnent ce qu'appartenir au « groupe des hommes » signifie.

Conception et mise en scène
Julie Berès

Écriture et dramaturgie
Kevin Keiss, Julie Berès et Lisa Guez
avec la collaboration d'
Alice Zeniter

Avec
Création du rôle :
Bboy Junior (Junior Bosila)
Natan Bouzy
Charmine Fariborzi
Alexandre Liberati
Tigran Mekhitarian
Djamil Mohamed
Romain Scheiner
Mohamed Seddiki

En binôme avec :
Ryad Ferrad
Saïd Ghanem
Guillaume Jacquemont

Chorégraphie
Jessica Noita

Référentes artistiques
Alice Gozlan
Béatrice Chéramy

Lumière
Kelig Lebars
assistée de
Mathilde Domarle

Son
Colombine Jacquemont

Assistanat à la composition
Martin Leterme

Scénographie
Goury

Costumes
Caroline Tavernier
Marjolaine Mansot

Création le 16 novembre 2021 à la Comédie de Reims, Centre dramatique national
Production Compagnie Les Cambrioleurs direction artistique Julie Berès
Coproduction La Grand Halle de La Villette, Paris ; Les Tréteaux de France, Centre dramatique national ; La Comédie de Reims, Centre dramatique national ; Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national ; Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre dramatique national ; Théâtre de la Cité, Centre dramatique national Toulouse-Occitanie ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Le Grand T, Nantes ; Le Manège, Scène nationale de Maubeuge ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; Scène nationale Châteauvallon-Liberté ; Théâtre L'Aire Libre, Rennes ; Le Canal-Théâtre du Pays de Redon, Scène conventionnée d'intérêt national, Art et création pour le théâtre ; Le Strapontin, Pont-Scorff ; La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc ; TRIO...S, Inzinzac-Lochrist - Scènes du Golfe ; Théâtres de Vannes et d'Arradon ; Théâtre de Bourg-en-Bresse, Scène conventionnée ; Espace 1789, St-Ouen ; Points Communs, Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise/Val d'Oise ; Le Manège-Maubeuge, scène nationale ; Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône ; Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale
Avec le soutien du Fonds d'insertion de l'ESTBA - Ecole supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine, de l'ENSATT École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théatre
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
La Compagnie Les Cambrioleurs est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Bretagne et soutenue par la Région Bretagne, le Conseil départemental du Finistère et la Ville de Brest.
Julie Berès est artiste associée du projet du Théâtre Dijon-Bourgogne, dirigé par Maëlle Poésy
Le décor a été construit par les Ateliers du Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique-Nantes
Le texte est publié aux éditions Librairie Théâtrale - collection L'Œil du Prince.

Processus d'écriture

Raconter par le corps et par les voix

L'écriture de *La Tendresse* est le fruit d'un long processus durant lequel se succèdent différentes étapes.

Tout d'abord, une phase d'immersion. À la manière de journalistes d'investigations, nous, les auteurs, nous sommes intensément documentés sur les questions du masculin en parcourant des essais sociologiques, philosophiques, documentaires. Sans devenir des spécialistes des questions de genre, il fallait, du moins, inscrire le sujet dans sa réalité socio-politique, mais aussi dans la façon dont il redessine les frontières de l'imaginaire, de l'intime. Certains mouvements de libération de la parole ont agi comme bissectrices dans l'imaginaire collectif. Il eût été impossible d'écrire ce spectacle de la même façon avant #MeToo.

Ce travail documentaire n'est pas que théorique. Il se double de rencontres auprès d'une quarantaine de jeunes gens, issus de milieux différents. Cela permet de mieux comprendre notre sujet, de l'éprouver sensiblement, d'en circonscrire, autant que possible, les enjeux et la façon dont il irrigue toutes les sphères de la société. Quel rapport les jeunes hommes ont-ils au désir ? À la sexualité ? À l'héritage parental ? À la violence ? Quelle place aux larmes, à la consolation de soi-même et des autres ? Comment envisagent-ils l'avenir ? L'argent ? Le fait de devenir père à leur tour ? Quel est l'homme idéal pour eux ? Nous questionnons aussi la place de la tendresse, puisque le titre de la pièce agit comme un programme souterrain.

Dans un temps parallèle, les auteurs ont travaillé à partir d'eux-mêmes, de leur imagination, de leurs souvenirs, de leurs nécessités, mais aussi à partir des thématiques nommées ensemble. Cela permet de concevoir des matériaux textuels qui s'affinent et se raffinent par la suite. Les textes sont envisagés comme des prises de paroles collectives et singulières, une partition rythmique.

Enfin, la rencontre déterminante avec les huit jeunes hommes au plateau, tous issus de milieux différents, acteurs ou danseurs, a marqué une nouvelle étape décisive. L'écriture s'est enrichie et nourrie du travail de plateau dans un entrelacs avec les témoignages des interprètes dont parfois nous nous sommes inspirés, privilégiant ainsi ce jeu entre vérité et fiction, propre à susciter, nous l'espérons, la réflexion, l'humour et l'empathie chez le spectateur.

Julie Berès

Extrait

ROMAIN
Pourquoi tu veux pas passer par des applis, on a tous chopé par des applis

JUNIOR
Alors Romain plus ou moins de cinquante ?

ROMAIN
Cinquante-sept moi

MOHA
Cinquante-sept toi ? T'as géré cinquante-sept meufs ? Espèce de sale mytho, va

TIGRAN
Et toi Moha, plus ou moins de une ?

MOHA
Je vais pas te parler toi, sinon je te monte en l'air

ROMAIN
Et toi Junior ?

JUNIOR
Moi je suis plus dans le game, je suis marié

NATAN
Moi j'ai jamais trop eu à draguer mais je pense que les filles elles apprécient mon côté galant, un peu classe

NASO
Moi je crois pas à ça Natan
En fait les mecs trop galants, dans un bail de canard laqué, les filles elles s'ennuient, c'est dépassé

MOHA
C'est dépassé, mais je kiffe la galanterie moi, qu'est-ce qui t'arrive toi !

TIGRAN
Moi, ma technique c'est charognard
Offensive en deux phases, plutôt en mode numéro dix
J'essaye toujours de trouver une phrase d' accroche qui soit drôle
Et comme ça ... j'arrive à établir une sorte de ... de ouais... connexion émotionnelle

ALEX
Oh là là on sent le chasseur
Il pose des pièges

TIGRAN
Et après, étape deux, c'est la plus difficile : mener une conversation entière avec elle
Tu te mets bien à l'écoute, tu la relances pour qu'elle se livre, pendant qu'elle parle tu la scannes pour la capter socialement
Et en fonction, tu choisis ton personnage

NASO
Et là t'en profites pour placer des petits eyes contact par-ci par-là pour être sûr de pas te faire friendzoner
Que la meuf elle se dise bien que t'es pas là pour faire un barbecue
Le message, c'est je suis à l'aise, j'ai l'habitude des corps de femmes, tu vois, je les touche, je m'en rends même pas compte tellement je fais ça tout le temps, tellement les femmes aiment que je les touche
Elles kiffent quand elles sentent que tu sais ce que tu veux

ALEX
Sinon y a une approche où j'excelle ...
C'est par message
Par SMS j'peux aller très très loin ...
Tu commences par du bise, du bisous Ensuite tu vas aller sur du je t'embrasse
Y a tout un jeu de séduction hyper subtil qui peut s'établir uniquement sur de la ponctuation
Les trois petits points ça marche de ouf. .. tu suggères un peu mais pas trop

NASO
Moi en dix messages, je fais tomber la photo de la poitrine d'une meuf

ALEX
Attends, ça dépend de la meuf

NASO
Pas du tout, ça dépend du message

ROMAIN
Je ne rêve plus
Je ne fume plus
Je n'ai même plus d'histoire ...
Je suis malade
Complètement malade ...
Comme quand ma mère ...

Désobéir* suivi de *La tendresse
Julie Berès, Kevin Keiss, Alice Zeniter, Lisa Guez
Pierre Katuszewski (préface) et Victoire Tuaillon (préface)
L'œil Du Prince Editions
P. 130-133

La Tendresse, Julie Berès © Axelle De Russé

La Tendresse, Julie Berès © Axelle De Russé

À TÉLÉCHARGER

AUTOUR DU SPECTACLE

https://bit.ly/LaTendressePRESSE

AUTOUR DE LA SAISON 23-24

https://bit.ly/PresseSaison2324

La Tendresse, Julie Berès © Axelle De Russé

La Tendress, Julie Berès © Axelle De Russé

Entretien avec Julie Berès Extraits

En 2019, vous avez présenté *Désobéir* au TNS, dans le cadre de L'autre saison. Sur le plateau, quatre jeunes femmes parlaient de la nécessité de trouver son espace de liberté malgré les injonctions familiales, religieuses, sociétales. Le spectacle *La Tendresse*, qui donne la parole à de jeunes hommes, en est-il le pendant masculin ?

Je ne pense pas que faire pendant soit possible, dans le sens où le masculin est toujours considéré comme l'élément neutre – majoritaire donc neutre, l'élément féminin étant considéré comme minoritaire. Simone de Beauvoir a dit : « On ne naît pas femme, on le devient. » Il y avait l'envie de considérer qu'il en est de même pour les hommes et qu'il y a certainement aussi une difficulté à se construire et à comprendre quel est l'héritage reçu – conscient et inconscient – et quel homme on veut devenir. Nous voulions interroger les injonctions contradictoires qu'on peut subir en tant qu'homme, notamment dans une société marquée par un mouvement important comme #Me Too, qui représente vraiment une bissectrice dans le regard des femmes sur les hommes, mais aussi dans le regard des hommes entre eux, et sur eux-mêmes. Où en est cette génération, dans son rapport des hommes avec les hommes et avec l'autre « tribu », qui serait celle des femmes ? De fait, nous avons beaucoup questionné les héritages, les millénaires de modèles, d'archétypes, de stéréotypes qui construisent le masculin aujourd'hui : le rapport au courage, à la force physique, les injonctions concernant la violence - c'est un endroit intéressant car les injonctions sont contradictoires : d'un côté on dit aux hommes « il ne faut pas se battre » et de l'autre on entend « mon fils sait se défendre, il ne se laisse pas faire ». Dans les cours de récréation, de la maternelle au collège, le masculin est bien souvent obligé de répondre par la force physique pour se faire respecter, ne pas devenir le bouc émissaire, ne pas être le faible, le fragile, le peureux… Et il y a les modèles véhiculés par le cinéma : des hommes en colère, violents, qui se vengent ou se révoltent, sont armés, tuent ; ils sont sublimés dans leur violence. Donc, l'idée n'était pas de créer le pendant de *Désobéir*, mais de mettre en forme des réflexions sur la construction du masculin, de parler des difficultés de se construire pour les hommes, de questionner les héritages et de s'interroger : quel homme chacun veut-il devenir ? C'est une génération qui dit clairement qu'elle ne veut plus être comme les pères et grands-pères, mais qui ne sait pas forcément ce qu'elle veut devenir et vers quels modèles aller. *La Tendresse* est un spectacle politique mais pas militant. Il parle d'une volonté de cette génération d'avoir le droit d'accéder à sa tendresse, sa faiblesse, l'aveu de ses échecs, sa fragilité, son émotion – le droit de pouvoir avouer ce qui la fait souffrir.

On a le sentiment que ce spectacle a été écrit « sur mesure » pour les interprètes. Est-ce le cas ? La distribution a-t-elle été le premier geste vers l'écriture ?

Non, pas du tout. Avant de choisir les interprètes, nous avons travaillé pendant deux ans. C'était un travail collégial, une immersion, un échange de réflexions politiques, sociologiques, historiques. Les travaux de chercheurs comme Ivan Jablonka [historien et écrivain contemporain] ont accompagné nos réflexions – notamment son essai *Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités* [Éditions du Seuil, 2019]. Nous avons aussi fonctionné par thématiques : on voulait parler de l'homophobie, du regard des hommes sur la culture du viol, de la séduction, etc. Nous avions donc écrit un réservoir de textes avant que je ne commence les premiers laboratoires pour rencontrer des jeunes garçons, pour faire des interviews avec eux, partager des temps de recherche, puis constituer une équipe. J'avais la volonté de faire une distribution d'hommes qui puissent nous raconter des masculinités très différentes, chacune pouvant exprimer des problématiques sur le masculin. Je voulais qu'ils soient issus de classes sociales différentes, de milieux culturels différents, de religions différentes. Ensuite, avec l'arrivée des interprètes, on a affiné et transformé certains textes, on les a fait évoluer, parfois en fonction des personnalités. Mais certaines paroles sont aussi très loin des personnalités des interprètes et de leurs problématiques intimes. L'écriture va dans le sens de ce que vous dites : faire croire aux spectateurs que les textes sont issus de leurs témoignages, expriment leurs points de vue, qu'ils sont de l'ordre de la confidence, alors que ce n'est pas le cas. Par exemple, Natan [Bouzy], le danseur classique dans l'équipe, n'a pas du tout d'addiction à la pornographie – pourtant il porte un

texte qui en parle.
L'écriture va volontairement dans un effacement du style des auteurs, pour donner la sensation qu'il s'agit d'une parole orale et pouvoir créer un rapport d'intimité et d'empathie avec le spectateur. Il faut qu'il ait la sensation que ce sont des acteurs qui sont en train de se livrer à lui, de lui confier des aveux, des souvenirs, des regrets, des nostalgies, des révoltes… Mais les textes ne sont pas reliés toujours aux histoires des interprètes.
Parfois, on s'amuse à croiser certaines lignes biographiques et/ou anecdotes personnelles avec des problématiques que l'on souhaite défendre, pour parvenir à ce tissage, cette dentelle qui crée ce sentiment d'intimité. On veut que le politique et l'intime soient toujours intrinsèquement liés, pour ne pas être dans le didactisme face à des thématiques politiques. Certaines choses peuvent être questionnées justement parce qu'il y a de l'intime, donc du paradoxe et de la contradiction.
[…]

La Tendresse est un spectacle où il y a beaucoup d'humour. Était-ce important pour vous de saisir celui de cette génération ?

Oui, bien sûr, parce que ça fait vraiment partie de leur langage, leur façon d'être, le rapport qu'ils ont entre eux. Et, pour le spectateur, cela permet de se rapprocher des interprètes, d'être dans l'empathie avec eux, d'avoir l'impression de les connaître.

La danse occupe également une place essentielle dans le spectacle. Avez-vous conçu la distribution avec la volonté de faire se croiser des moyens d'expression différents ?

Oui, complètement. Je fais un théâtre qu'on pourrait qualifier de « performatif ». Je pense que les corps racontent une problématique et un sujet, autant que le texte et les mots. Je voulais pouvoir être dans une polysémie des langages et que, dans ces croisements, il y ait une interaction du sens. J'aime prendre en compte autant l'itinéraire littéraire et intellectuel du sujet qu'un itinéraire plus sensible qui passe par des écritures chorégraphiques. Pour aborder un niveau vraiment intime de l'être humain, il fallait pouvoir choisir des personnalités et des corps très différents. Il s'agit d'une génération qui est marquée par l'obsession de corps très sculptés et, c'est troublant, d'un retour aux salles de sport. En même temps, il était important qu'il n'y ait pas uniquement des corps ultra sculptés sur le plateau et de montrer justement que ne pas avoir un tel corps peut être difficile à vivre. La prise de parole de Mohamed [Seddiki] va dans ce sens : il y a des a priori, un rejet, une humiliation véhiculée par les autres hommes quand on a un corps gros ou fragile ou non musclé. On devient le faible, le gros de la bande, et on n'est pas respecté de la même façon par le reste de la tribu masculine. Les codes d'endurcissement sont très présents. […]

Il y a une frontalité constante et même des moments d'interaction avec le public. Est-ce propre à ce projet ou est-ce la forme théâtrale que vous souhaitez défendre dans vos spectacles ?

En tout cas, c'est la forme que nous avions choisie déjà pour *Désobéir* : travailler sur cette interaction avec les spectatrices et spectateurs. Sinon, je défends tous les théâtres, je pense qu'il faut défendre le théâtre qui est juste par rapport à son fond. Dans *La Tendresse*, quand les hommes montrent leurs techniques de drague, je trouve percutant que les spectatrices soient draguées en direct, plutôt que d'être dans l'énoncé d'un texte théorique. Chacun essaie sa technique directement sur les spectatrices qui, de fait, peuvent être dans le trouble et le questionnement, se dire : pourquoi est-ce que j'accepte qu'un mec me parle comme ça ? C'est odieux mais, en même temps, il est charmant. On est à un endroit paradoxal qui fait qu'il y a peut-être, de façon consciente ou inconsciente, une forme de coopération à la misogynie – en se laissant faire par un discours flatteur ou par une technique de « charo », comme ils disent. Le masculin peut être interrogé directement en vivant cette expérience de la drague.
[…]

Pouvez-vous parler du choix du titre : _La Tendresse_ ?

C'était un peu une réponse à *Désobéir – La Tendresse* étant la deuxième partie du diptyque –et une forme de programme. Le programme pour le féminin serait de pouvoir trouver sa voie, faire entendre sa voix et trouver un espace de liberté – ce qui, bien souvent, passe par la nécessité de mentir aux autres, notamment aux pères, aux frères – et d'échapper à la tradition ou à toutes les injonctions sociales qui peuvent peser sur les femmes. Ce chemin passe souvent par la désobéissance. Le programme du masculin aujourd'hui serait de s'accorder de la tendresse, se l'autoriser et se débarrasser des injonctions à la force qui, bien souvent, oppressent les jeunes hommes et les fait souffrir. Nous avions la sensation que le féminin a la nécessité de mentir encore beaucoup au monde extérieur alors que le masculin se ment plutôt à lui-même. Il y a ce mensonge du masculin pendant les années de construction, l'adolescence, avant de réussir à trouver l'acceptation de l'homme qu'ils veulent être réellement et non l'homme que la communauté ou la religion auxquelles ils appartiennent leur demande d'être.

Julie Berès
Entretien réalisé par Fanny Mentré, collaboratrice littéraire et artistique au TNS, le 14 mars 2023

Extrait

Mes potes, c'est des mecs essentiellement
C'est eux que je respecte plus facilement
J'me sens mieux avec les mecs
C'est des rapports plus francs, plus fluides qu'avec les femmes
Je pense que j'aurais préféré naître avec une bite, une bonne grosse bite, les choses seraient plus carrées
À la base, je devais m'appeler Mouloud, moi...
J'ai tout fait hein pour être comme eux : j'ai mis des vêtements larges, j'ai écrasé mes seins, j'ai planqué mon boule, attaché mes cheveux
J'ai appris à faire tous les trucs de mecs
J'ai appris à faire les trucs que mon père faisait sur le chantier et que mon frère arrivait pas à faire pour dire « t'as vu papa, moi je sais faire ça »
J'ai vraiment souvent eu cette impression-là de valoir moins parce que j'étais une fille...
Comme si ma vie ne valait pas grand-chose comparée à celle de mon frère

Comme si j'étais pas vraiment un héritage
Mon frère il avait droit à tous les jouets pour bastonner, les petits guns, les sabres de samouraïs
Et quand il donnait des coups, mon père il était grave fier, limite il disait bravo
Et moi sois mignonne : regarde Princesse Sarah
Dès qu'on m'offrait une poupée, je la jetais à la poubelle devant lui « regarde papa je joue pas à la poupée moi »
Y avait des trucs qu'il refusait
Par exemple, quand je me tenais comme ça avec les jambes bien écartées
Il me disait « ferme tes jambes, les femmes ça se tient pas comme pas ça »
Moi je disais « mais il est où le problème papa ?
Moi aussi j'ai des couilles, c'est juste que tu les vois pas
Ça l'énervait
Ma mère, elle a jamais passé le permis, mon père il lui disait « je l'ai, je viens te chercher »
Dès que j'ai pu passer ce fucking permis, j'avais envie de dire à ma mère «viens, on se casse »...
C'est en regardant les générations au-dessus que je me suis dit « hé ça fait flipper »
Moi, je suis la vengeance professionnelle, sociale de toutes les femmes avant moi
Regarde comme je suis heureuse
Ce qui m'énerve chez les filles, c'est qu'on se bat pour être vues de la même manière que les hommes et après, on leur sert nos fragilités sur un plateau pour les rassurer
Mais c'est un piège en fait
On recherche quoi?
La sécurité de nos pères ?
Les mecs, je les prends toujours un petit level en dessous comme ça je contrôle
Un mec con, c'est plus facile à gérer, à tenir
Du coup je mets le cadre direct. Ta misogynie je l'aime bien mais une fois par semaine : le dimanche entre 16 heures et 18 heures
Là, c'est ton créneau pour me retourner
Si on sort dans la rue et qu'il y a d'autres gars qui me regardent et que mon mec il pète un câble: je le laisse.
Je le laisse parce que ça me flatte
Flatte-moi avec ta misogynie
Mais me blesse pas avec
Si tu lèves la main je lèverai le genou
Viens, on se bastonne un bon coup et après on discute si tu veux
J'ai mis du temps à comprendre que pour le sexe ça marche que quand j'ai le dessus
Sinon je m'ennuie ça tue mon plaisir
Ça tue mon envie je pense à trop de trucs : les inégalités salariales, le droit de vote, l'Assemblée nationale
En vrai, j'aimerais bien aller vers un mec délicat, intelligent mais ça me ferait trop peur
Faudrait que j'y aille avec crampons, coquille, armure ... lance-roquette ...
Je préfère la solitude plutôt que de tenter la dépendance avec un homme
Du coup bah, je me prends des mecs alpha qui vivent leur misogynie au calme,
J'essaye de les déconstruire, de les rééduquer mais en général ils se cassent bien avant, bien avant qu'on finisse le projet
En fait, je suis en train de me rendre compte que ce que je fais avec les mecs
C'est ce que mon père faisait avec ma mère
Sauf que maintenant que j'ai appris à me battre, je rends les coups
La gueule que fait un mec quand il est maîtrisé physiquement par une meuf
Ce truc du visage
Il est choqué
C'est jouissif
Et toutes les meufs elles devraient connaître ça une fois dans leur vie
Faut qu'on sorte en gang les meufs !
Faut que les mecs ils aient peur de nous, faut que ça parte en couille !

Désobéir* suivi de *La tendresse
Julie Berès, Kevin Keiss,
Alice Zeniter, Lisa Guez
Pierre Katuszewski (préface)
et Victoire Tuaillon (préface)
L'œil Du Prince Editions
P. 158-161

Biographies

Julie Berès Conception et mise en scène

Née en 1972, Julie Berès passe la plupart de son enfance en Afrique. Lorsqu'elle arrive en France, à 18 ans, c'est avec l'intention d'y poursuivre des études de philosophie. Mais le festival d'Avignon, où ses parents l'amènent chaque été, et la rencontre avec Ariane Mnouchkine, lors d'un stage de masques au Théâtre du Soleil, en décident autrement. En 1997, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Avec *Poudre !* (2001), elle fonde sa propre compagnie, Les Cambrioleurs. Dès ce premier spectacle, le ton est donné dans une mise en scène qui, comme l'écrit alors Libération, « mêle le féerique et le burlesque ». Suivent, dans une veine assez proche où les souvenirs absents ou défaillants composent les méandres d'un espace mental fantasmé, *Ou le lapin me tuera* (2003) et *E muet* (2004), ainsi que la réalisation collective, avec quatre autres metteur·es en scène, de *Grand-mère quéquette* (2004), adaptation théâtrale d'un roman de Christian Prigent.

Le goût d'une « dramaturgie plurielle », où interfèrent textes, scénographie, création sonore et vidéo, s'affirme plus nettement avec *On n'est pas seul dans sa peau*, créé en 2006. Avec ce spectacle, qui aborde la question sensible du vieillissement et de la perte de la mémoire, Julie Berès inaugure en outre une méthode de travail qu'elle qualifie « d'immersion documentaire » : avec une scénariste, Elsa Dourdet, et un vidéaste, Christian Archambeau, elle partage pendant quelques temps le quotidien de personnes âgées vivant en maison de retraite, et multiplie des entretiens préparatoires avec des médecins, gérontologues, sociologues, etc. Ce principe d'immersion documentaire sera renouvelé en 2008 pour la création de *Sous les visages*, autour des pathologies liées à l'addiction, et en 2010, avec *Notre besoin de consolation*, qui évoque les enjeux contemporains de la bioéthique. À l'horizon de *Soleil Blanc* (création 2018), il s'agit encore, à partir des craintes planétaires liées au réchauffement climatique, d'interroger des enfants de 4 à 7 ans sur notre rapport à la nature, et par des questions simples et métaphysiques, de parler d'écologie loin de tout catastrophisme.

Parallèlement, Julie Berès a développé une écriture scénique qui s'affranchit du réalisme, et restitue toute la part d'inconscient, de rêve, de fantasmes, qui hante nos vies. En 2015, avec *Petit Eyolf*, spectacle qui part pour la première fois d'un texte existant, elle parvient à faire ressortir l'inquiétante étrangeté du conte qui fut à la source du drame d'Henrik Ibsen.

Si elle assume pleinement les options de mise en scène et de direction d'acteur·rices, Julie Berès revendique une « pratique collégiale » dans l'élaboration des spectacles. Suivant les cas, y concourent scénaristes, dramaturges, auteur·rices (comme pour la création de *Soleil Blanc*, ou pour *Désobéir*, écrit avec Kevin Keiss et Alice Zeniter) et traducteur·rices (la romancière Alice Zeniter pour *Petit Eyolf*), chorégraphes, mais aussi scénographes, créateur·rices son et vidéo, n'hésitant pas à irriguer l'écriture théâtrale d'accents de jeu venus de la danse ou des arts du cirque, tout autant que des ressources offertes par les nouvelles technologies.

Enfin, parallèlement au travail de sa compagnie, Julie Berès a fait en 2016 une première incursion dans le domaine de l'opéra, avec un *Orfeo* créé pour les jeunes talents lyriques de l'Académie de l'Opéra de Paris ; et elle a dirigé les étudiant·es en fin de cursus de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théatre (ENSATT), dans une adaptation de *Yvonne princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz.

Depuis septembre 2021, Julie Berès est artiste associée du projet du Théâtre Dijon-Bourgogne Centre dramatique national, dirigé par Maëlle Poésy.

Kevin Keiss Écriture et dramaturgie

Né en 1983, Kevin Keiss passe son enfance à lire et à relire *l'Iliade* et *l'Odyssée*. Après un magistère d'Antiquité Classique (École national supérieure ENS - Sorbonne), un doctorat de Lettres Classiques (Université Paris 7), il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg (2008-2011) dans la section dramaturgie.

Il travaille comme auteur, traducteur et / ou dramaturge, en France et à l'étranger, auprès de nombreuses équipes artistiques sur plus d'une cinquantaine de spectacles. Ses pièces tout public ou en direction de la jeunesse sont publiées aux éditions Actes Sud ou aux Solitaires Intempestifs. Il est auteur associé au Centre dramatique national de Normandie-Vire.

Spécialiste des théâtres antiques, il est professeur-chercheur associé et co-directeur du Master en Études Théâtrales à l'Université Bordeaux-Montaigne. Il est membre du groupe de recherche Centre national de la recherche scientifique (CNRS) Antiquité Territoire des Écarts. Depuis 2011, il travaille sur toutes les créations de la compagnie Crossroad avec Maëlle Poésy (dernier spectacle : *Sous d'autres cieux* de Kevin Keiss d'après Virgile, Avignon IN, 2019). Il collabore étroitement avec Julie Berès : *Désobéir, Soleil Blanc*, et travaille avec Élise Vigier : *Harlem Quartet, Dialogues Imaginaires Baldwin/Avedon*, Lucie Berelowitsch : *Rien ne se passe jamais comme prévu*, Laetitia Guédon, Louis Arène, Didier Girauldon, Jean-Pierre Vincent, Kouhei Narumi

(Tokyo, Japon), Cristian Plana (Chili), Cornelia Rainer (Vienne, Autriche), Sylvain Bélanger (Théâtre d'aujourd'hui, Canada).

Depuis 2013, il est régulièrement accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Centre national des écritures du spectacle. Depuis 2015, Kevin est membre fondateur du collectif d'auteurs et d'autrices Traverse qui écrivent *Pavillon Noir* (janvier 2018) pour le collectif Os'o, le Centquatre Paris et le Théâtre national Bordeaux Aquitaine Centre dramatique national. En 2017, il intègre l'Académie TOTEM(S), programme pour développer les écritures opératiques mis en place par Roland Auzet et Catherine Dan. Pour l'opéra, il écrit le livret *Retour à l'effacement*, en collaboration avec le compositeur gréco-suisse Antoine Fachard, joué par l'ensemble Asko Schönberg, Rencontres d'été Chartreuse-Avignon 2018. Il répond aussi à des commandes d'écriture pour le chœur de Radio France.

Depuis septembre 2021, Kevin Keiss est auteur associé au projet de direction du Théâtre Dijon-Bourgogne Centre dramatique national, dirigé par Maëlle Poésy.

Alice Zeniter Écriture

Née en 1986 en Normandie, cette normalienne est également une passionnée de théâtre. Elle fait ses premières armes comme actrice avec Bertrand Chauvet et Laurence Roy, notamment dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* à l'Institut des Hautes Études de Tunis (2005). Puis, dans l'écriture, elle s'intéresse à l'héritage des tragédies antiques, avec une pièce inspirée de *l'Alceste* d'Euripide, qu'elle met en scène en 2006 à l'École nationale supérieure (ENS) de Paris, de Lyon et aux Beaux-Arts à Paris. Alice Zeniter se forme avec Brigitte Jaques-Wajeman à l'École nationale supérieure (ENS) (2006), sur *Jouer avec Nicomède* (La Tempête, 2007) et comme dramaturge avec François Regnault pour un *Tartuffe* (Fêtes Nocturnes de Grignan, 2009).

Parallèlement, elle prépare une thèse sur Martin Crimp, et part à Budapest en 2008, où elle enseigne à l'Eötvös Collegium, et participe comme performeuse et plasticienne aux workshops du Krétakör sous la direction d'Árpád Schilling. *Deux moins un égal zéro*, son premier livre publié à 16 ans, lui vaut le Prix littéraire de la ville de Caen. *Jusque dans nos bras*, sur le thème de l'immigration et du mélange des cultures, est récompensé par le Prix littéraire de la Porte dorée, et par le Prix de la Fondation Laurence Trân. *Sombre dimanche* reçoit le Prix Inter et le Prix des lecteurs l'Express 2013. EN 2015, elle publie *Juste avant l'oubli* ; en 2017, *L'Art de perdre* reçoit le Prix Goncourt des Lycéens. Sa première pièce, *Spécimens humains avec monstres*, est sélectionnée pour l'aide à la création du Centre national du Théâtre. Elle collabore à plusieurs mises en scène de la compagnie Pandora et travaille comme dramaturge et autrice pour la compagnie Kobal't.

Lisa Guez Écriture et dramaturgie

Née en 1988, Lisa Guez fonde « Juste avant la compagnie » en 2009 avec le comédien Baptiste Dezerces. La compagnie compte aujourd'hui sept spectacles et une douzaine d'acteur·rices régulier·es. Ancienne étudiante de l'École normale supérieure (ENS), elle est en train de rédiger une thèse sur « Les mises en scènes contemporaines de la Terreur révolutionnaires ». Elle a récemment mis en scène *Les Femmes de Barbe-bleue*, une création collective de six auteurices, inspirées par le conte de Charles Perrault.

Spectacles suivants

Oui

Texte **Thomas Bernhard**
Mise en scène **Célie Pauthe**
24|28 oct
Salle Gignoux

Radio live – La relève

Spectacle d'**Amélie Bonnin et Aurélie Charon**
7|18 nov
Espace Grüber, Hall

Le Voyage dans l'Est

CRÉATION AU TNS

Texte **Christine Angot**
Mise en scène **Stanislas Nordey**
28 nov | 8 déc
Salle Koltès

Il Tartufo

EN ITALIEN SURTITRÉ

Texte **Molière**
Mise en scène **Jean Bellorini**
12|16 déc
Salle Koltès

Évangile de la nature

CRÉATION AU TNS

Texte **Lucrèce**
Mise en scène **Christophe Perton**
13|21 déc
Salle Gignoux

La Tendresse en tournée

2023
Verdun | Transversales | 6 nov
Eaubonne | PIVO - Festival L'Orange bleue | 9 nov
St-Étienne-du-Rouvray | Le Rive Gauche | 14 nov
Pont-Audemer | L'Éclat | 17 nov
Val-de-Reuil | Théâtre de l'Arsenal | 20 nov
Grasse | Théâtre de Grasse - TDG | Les 23 et 24 nov
Istres | Théâtre de l'Olivier | 28 nov
Villejuif | Théâtre Romain Rolland | 1er déc
Paris | Théâtre des Bouffes du Nord | Du 6 au 23 déc
2024
Genève (Suisse) | Théâtre Forum Meyrin | Du 29 fév au 1er mars
Bienne (Suisse) | Théâtre Nebia - Bienne spectaculaire | 4 mars
Vesoul | Théâtre Edwige Feuillère - Scène conventionnée d'intérêt national | 7 mars
Laval | Le Théâtre - Centre National de la Marionnette | 12 mars
Vitré | Centre culturel Jacques Duhamel | 14 mars
Poitiers | Centre dramatique national de Poitiers Nouvelle-Aquitaine / TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers | Du 19 au 21 mars
Saint-Étienne | La Comédie - Centre dramatique national | Du 26 au 29 mars
Périgueux | L'Odyssée - Scène conventionnée | 2 avril
Auch | CIRCa, pôle National Cirque | 5 avril
Bayonne | Scène nationale du Sud Aquitain | Les 9 et 10 avril
Mont-de-Marsan | Théâtre de Gascogne - Le Pôle | 12 avril
Tours | Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours / Université de Tours | Les 17 et 18 avril
Tournai (Belgique) | Maison de la culture | 23 avril
Rungis | Théâtre de Rungis | 26 avril
Nanterre | Maison de la musique | Les 2 et 3 mai
Montbéliard | MA Scéne nationale | 7 mai
Tarbes | Le Parvis Scène nationale | 13 mai
Foix | L'Estive Scène nationale | 16 mai
Annemasse | Château Rouge Scène conventionnée | Les 22 et 23 mai
Québec (Canada) | Festival Carrefour international de théâtre | Du 27 au 31 mai

Et aussi...

Ouvertures de la saison 23-24

Trois jours de fête et de partage, le temps d'un weekend : déambulation scénographiée dans le théâtre, rencontres avec Caroline Guiela Nguyen, repas sur le parvis (en partenariat avec l'association Stamtish), concert carte blanche à Hatice Özer et Antonin-Tri Hoang et des visites dans le cadre des Journées du Patrimoine.

Ven 15, Sam 16 et Dim 17 septembre | TNS et ateliers de construction de décors à Illkirch

TNS x Strasculture

Présence du TNS au rendez-vous annuel de rentrée culturelle organisée par la Ville de Strasbourg.

Samedi 9 septembrre | Place du Château à Strasbourg de 10h à 19h

École du TNS | Rentrée

Les élèves du Groupe 48 entre en 2e année et le Groupe 49, en 1re année à l'École du TNS.

Mardi 3 octobre

Partagez vos émotions et réflexions sur les réseaux sociaux :
#LaTendresse #tns2324

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2324